

trois six trente



LONGUEUR D'ONDES Histoire d'une radio libre

Bérangère Vantusso
Paul Cox

création le 15 janvier 2018
Théâtre de Sartrouville, CDN des Yvelines

création • théâtre • arts graphiques • dès 14 ans • 55min

pour lycées et lieux non équipés • JAUGE 60/80 (OU 2 CLASSES)
représentation en lieu équipé • JAUGE 100

LONGUEUR D'ONDES

Histoire d'une radio libre

mise en images Paul Cox
mise en scène Bérangère Vantusso
avec Hugues De La Salle, Laura Fedida

collaboration artistique Guillaume
Gulliet
scénographie Cerise Guyon
lumière Jean-Yves Courcoux
son Mélanie Péclat
costumes Sarah Bartesaghi-Gallo
régie générale et son Thomas Clément
production et diffusion Anaïs Arnaud

production Compagnie trois-six-trente
coproduction Théâtre de Sartrouville et des
Yvelines CDN, Studio-Théâtre de Vitry, Théâtre
Olympia - CDN de Tours avec le soutien du T2G -
Théâtre de Gennevilliers - CDN avec l'aide à la
création et la diffusion de la SPEDIDAM
avec le soutien de la Région Ile-de-France dans le cadre de la Permanence
artistique et culturelle.

La Compagnie trois-six-trente est conventionnée par le Ministère de la Culture et
de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est et
soutenue par le Conseil régional Grand Est au titre de l'aide à la création et de
l'aide à la diffusion régionale, nationale et internationale.

Inspiré d'Un morceau de chiffon rouge, un documentaire radiophonique réalisé
par Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès, édité par La Vie
Ouvrière éditions, 2012
Crédits photos : Jean-Marc Lobbé - théâtre de Sartrouville

contact administration / production

Flavia Amarrurtu

• compagnie@troissixtrente.com • + 33 (0) 6 87 03 80 66

contact diffusion

Ninon Leclère et Émilie Henin - Bureau Formart

• troissixtrente@bureau-formart.org • + 33 0(9) 81 91 75 05

Calendrier de tournée

SAISON 5 - 2021/2022

- 27 septembre 2021
> Théâtre Brétigny, scène conventionnée Arts et Humanités, représentation en milieu carcéral (Fleury -Merogis)
- 18 novembre 2021
> La Fraternelle, Saint Claude
- 14 et 15 mai 2022
> L'Azimut Antony/Chatenay-Malabry
- 19 et 20 mai 2022
> ATP d'Uzes
- 24 et 27 mai 2022
> Théâtre de Brétigny, scène conventionnée Arts et Humanités, saison dedans/dehors
- 3 juin 2022
> Programmation culturelle de la ville de Bobigny

SAISON 4 - 2020/2021

- 7 au 11 septembre 2020
> L'ACB, Scène nationale de Bar-le-Duc
- 20 septembre
> Jardin en Scène - Le Tas de Sable Che Pense Verte
- 15 et 16 mars 2021
> Maison de la Musique de Nanterre
- 10 et 11 mai 2011
> Théâtre Brétigny, scène conventionnée Arts et Humanités, dates en milieu scolaire
- 17 juillet 2021
> Théâtre Brétigny, scène conventionnée Arts et Humanités, dans le cadre de la saison estivale

SAISON 3 - 2019/2020

- 13 juillet 2019
> Festival Récidives, Le Sablier, Dives-sur-Mer
- 2 août 2019
> MIMA, Festival des Arts de la Marionnette de Mirepoix en Ariège
- 10 octobre 2019
> Centre Culturel L'Imprévu, St Ouen L'Aumône
- 18 octobre 2019
> MJC de Jarville
- Du 27 au 30 janvier 2020
> Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon
- 4 au 6 février 2020
> Théâtre des Ilets, CDN de Montluçon, Région Auvergne-Rhône-Alpes
- 24 février au 7 mars 2020
> Théâtre Dunois, Paris
-

Calendrier de tournée

SAISON 2 - 2018/2019

16 novembre 2018

> Festival Théâtral du Val
d'Oise, MJC Persan-Beaumont

21 novembre 2018

> Le Mouffetard - lycée Renoir,
Paris 18e.

9 au 11 janvier 2019

> La Passerelle, scène nationale
de Saint-Brieuc

22 janvier 2019

> Théâtre les Trinitaires, en
partenariat avec le FRAC
Lorraine, Metz

24 au 28 janvier 2019

> T2G, CDN de Gennevilliers

30 janvier et 1^{er} février 2019

> Théâtre de Sartrouville, CDN
des Yvelines

13 et 14 février 2019

> Mima MIREPOIX

> 21 et 22 février 2019

Ferme des jeux, en partenariat
avec le Théâtre Le Mouffetard

28 février au 2 mars 2019

> La Méridienne, scène nationale
de Lunéville

5 au 8 mars 2019

> Théâtre du Nord, CDN Lille
Tourcoing

11 au 15 mars

> TJP CND de Strasbourg Grand Est

19 au 22 mars 2019

> Scène nationale de l'Essonne,
Agora Desnos, Evry

24 et 25 mars 2019

> Espace culturel Jean Ferrat de
Longlaville

28 et 29 mars 2019

> CCAM, Scène nationale de
Vandoeuvre-lès-nancy

31 mars, 1^{er} au 2 avril 2019

> Espace 600, Grenoble

4 et 5 avril 2019

> Centre Culturel Jean
Houdremont, scène nationale de La
Courneuve

21 et 22 mai 2019

> Théâtre Berthelot, Montreuil,
en partenariat avec le Théâtre Le
Mouffetard

SAISON 1

15 janvier 15 mars 2018

> Festival Odyssées en Yvelines -
Théâtre de Sartrouville et des
Yvelines CDN

23 au 27 mars 2018

> Studio-théâtre de Vitry

9 et 10 avril 2018

> Hectare, scène conventionnée de
Vendôme

14 au 18 avril 2018

> NEST, CDN de Thionville Grand
Est

L'Histoire

En mars 1979, au cœur du bassin sidérurgique de Longwy, l'une des premières radios libres françaises a commencé à émettre : Radio Lorraine Cœur d'Acier. Elle était destinée à être le média du combat des ouvriers pour préserver leurs emplois et leur dignité, mais elle a transcendé cette lutte pour devenir une radio véritablement « libre ».

La population s'en est massivement emparée pour s'y exprimer, elle l'a forgée avec une humanité rare, elle l'a défendue avec détermination et force face au cynisme. Cette radio a incarné la beauté d'une insoumission collective par la parole et la pensée. Une expérience démocratique inouïe fondatrice pour bon nombre de personnes.



Le projet

La forme du spectacle est inspirée d'un art du conte très populaire au Japon : le Kamishibai, littéralement « pièce de théâtre sur papier ». Le narrateur raconte une histoire en faisant défiler de grands dessins glissés dans un castelet en bois. Une sorte de roman graphique que l'on effeuille en parlant. À la manière d'une éphéméride - dans un studio d'enregistrement d'où seront envoyés des sons d'archives - dans une profusion de feuilles/affiches, Bérangère Vantusso, en collaboration avec Paul Cox pour la réalisation des images, contera les 16 mois épiques durant lesquels cette radio a émis.

Le papier sera le support des images, des mots, mais il sera aussi la matière du récit : déchirer, couper, mettre en boule, empiler, lisser, coller, rouler, plier... Dans les plis, c'est l'histoire qui est invitée : la grande, celle des luttes ouvrières et la petite, celle de ceux qui ont osé prendre la parole pour se dire aux autres et à eux-mêmes.

Cette histoire, Bérangère Vantusso a semblé la ré-entendre au détour des commissions de Nuit debout, dans le désir d'être ensemble et de se penser hors de toute organisation politique. De fait, cette expérience de 1979 a quelque chose à dire de la liberté aux jeunes gens d'aujourd'hui.

Le contexte

Lorraine Coeur d'Acier (LCA) émet pour la première fois le 17 mars 1979 depuis Longwy. Fondée par la CGT, cette radio avait un premier objectif : mobiliser pour la grande manifestation à Paris des sidérurgistes le 23 mars 1979. Immédiatement, cette antenne se fait l'écho de la lutte pour la sauvegarde des emplois dans la sidérurgie (menacés par un projet européen de restructuration du secteur, le plan Davignon).

Radio de lutte, LCA est aussi une radio de libre expression : droits des femmes, paroles de travailleurs immigrés, culture, histoire, revues de presse... Rapidement l'antenne se diversifie et devient le lieu de tous les débats. La population ne s'y trompe pas et écoute massivement la radio, elle la défendra aussi face aux forces de l'ordre et pour mettre fin au brouillage de l'antenne. Car LCA est la première radio à briser durablement le monopole d'État. C'est aussi la première fois que, accompagnée par une poignée de journalistes professionnels dont Marcel Trillat et Jacques Dupont, la population s'empare ainsi des micros, pour faire entendre d'autres voix.

Trente ans après, Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès, trois passionnés de radio, ont plongé dans ces archives sonores uniques dans leur genre et exhumé des centaines d'heures d'antenne, dont ils ont extrait cinq heures d'émissions. La parole de ces sidérurgistes, de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants, de tous ces habitants du bassin de Longwy y est forte, parfois pleine de colère. Au final, ces archives dévoilent une parole qu'il est de nouveau possible d'entendre plus de trente ans après.

VO (Vie ouvrière, la maison d'édition de l'entreprise de presse de la CGT, a été partie prenante de ce projet avec l'UD-CGT de Meurthe-et-Moselle et la Fédération des travailleurs de la métallurgie-CGT.

Extraits d'entretiens radiophoniques



MARCEL DONATI -
Sidérurgiste

1.

Ca j'le dis tout d'go, moi, une radio ouverte, moi...je n'comprendais pas. Moil'ouverture on m'en a jamais fait bénéficier...

Je l'dis franchement, je n'comprendais pas.

Malgré tout mon militantisme, ma bonne volonté, je n'comprendais pas. Moi, Pendant deux mois j'ai pas mis les pieds à la radio.

Et j'y allais hein ! J'y allais parce que (...) je sentais que c'était important. Donc j'y allais à la radio.

Je me mettais devant l'aquarium là, devant la vitre, je r'gardais les gens d'dans, je mettais pas les pieds. Mais j'y allais, quelque chose en moi me disait faut qu'tu y ailles.

J'y allais pratiquement tous les jours. Et je n'osais pas mettre les pieds dedans. Surtout quand ils ont fait passer ceux de l'autre bord pour s'exprimer!

J'ai dis « c'est pas vrai, va, c'est pas vrai » !

Mais mais, bientôt on fera passer la pègre la-d'dans c'est pas possible !

...

Et pis, oui c'est possible !

...

Ben oui.

Y en n'a peut-être pas assez qui viennent s'exprimer d'l'aut' bord !

Que ça puisse amener, le dialogue, la discussion, la confrontation.

C'est riche la confrontation.

Extraits d'entretiens radiophoniques

2.

La radio, elle permet quoi justement ? Elle permet à l'homme de retrouver... son identité Moi j'suis lamineur, moi à l'usine.

Moi on m'a appris qu'à faire des barres, qu'à laminier des barres, laminier des barres, laminier des barres. Bon.

À un moment donné, par exemple, j'écrivais. Je mettais des manifestes à l'intérieur des panneaux d'affichage. Je sentais qu'les travailleurs appréciaient.

Des lamineurs comme moi.

Bon ils appréciaient, c'était des manuels comme moi. Des ouvriers comme moi. C'est tout j'm'adressais qu'à eux.

...
Et puis tout d'un coup avec la radio, les intellectuels que je détestais - parce que j'ai toujours dé-testé les intellectuels - Tout d'un coup y a eu la radio, cette confrontation avec les intellectuels - confrontation, je dirais même violente à un moment donné - violente à propos des terme employés

- Et on m'a découvert que j'étais un intellectuel comme eux ! C'est quand même grave.

C'était important et grave à la fois pour moi - la démarche que j'avais vis à vis des travailleurs c'était une démarche intellectuelle, tout en étant travailleur, tout en étant manuel.

Mettre des mots un au bout de l'autre et intéresser par exemple un journaliste, moi ça m'était pas venu à l'esprit.

C'était impossible pour moi.

Discuter avec un journaliste, discuter avec un instituteur, discuter avec un toubib, c'était impossible. Je croyais impossible. Pis ça s'est réalisé. Alors c'que je suis convaincu c'est que, eux ils ont fait l'opération inverse aussi, c'est qu'ils ont su justement mettre un p'tit peu l'oreille près du cœur des travailleurs. Et ils se sont aperçus que les travailleurs n'étaient pas non plus des... des bêtes à produire. Ils savaient réfléchir les travailleurs, ils savaient penser aussi.

Et ça c'est le résultat de la radio, ça.

Pour aller plus loin

LE KAMISHIBAÏ

Littéralement : « théâtre de papier », le kamishibaï est un genre narratif très ancien à la croisée du théâtre (spectacle vivant) et du livre (illustration et narration), d'origine japonaise, sorte de théâtre ambulante où des artistes racontent des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs. Il était courant dans le pays au début du XX^e siècle jusque dans les années 1950. Le kamishibaï a suivi l'histoire du Japon depuis le VIII^e siècle. Son origine véritable remonterait au XII^e siècle, époque à laquelle, dans les temples bouddhistes, les moines se servaient des emaki (rouleaux de dessins) pour transmettre des histoires à contenu moralisant à une audience généralement illettrée. Après un long endormissement, il a connu un renouveau à la fin du XIX^e siècle avec l'apparition du cinéma japonais, mais ce n'est qu'en 1923 qu'apparaît le premier kamishibaï pour enfants, intitulé La Chauve-souris d'or (Ogon Bat) et inspiré des mangas (mot désignant initialement les croquis burlesques créés par le peintre Hokusai au XVIII^e siècle). Les années 1950 sont considérées comme l'âge d'or du kamishibaï : près de 50 000 conteurs se produisaient alors dans tout le Japon. Ogon Bat était l'un des personnages les plus populaires, et de nombreuses histoires le mettant en scène étaient créées par divers auteurs. Le kamishibaï était alors parfois appelé gageki « théâtre en images ». La télévision et les magazines hebdomadaires firent cependant disparaître le kamishibaï dans les années 1960. Les planches cartonnées, illustrations du kamishibaï, racontent une histoire, chaque image présentant un

épisode du récit. Le recto de la planche, tourné vers le public, est entièrement couvert par l'illustration, alors que le verso est réservé au texte, très lisible, avec une image miniature (une vignette) en noir et blanc reproduisant le dessin vu par les spectateurs.

Le conteur, ou Kamishibaiya, racontait des histoires sur la voie publique en s'aidant du support visuel généralement fixé sur le porte-bagages de sa bicyclette : le Butai dans lequel le conteur insérait des images au fur et à mesure où il racontait son histoire. Cette technique, particulière au kamishibaï, donne du mouvement à l'illustration, comme dans un dessin animé, et multiplie les scènes imagées par deux ou trois.

LE DOGUGAESHI

Au départ, cette technique née sur l'île d'Awaji, au sud du Japon, se limitait à représenter l'ouverture successive de portes de palais, du plus proche au plus lointain. Un défilé somptueux qui débouchait sur l'apparition du Mont-Fuji, montagne sacrée, telle une consécration. Le dogugaeshi permet de rapides changements de décor en faisant coulisser des panneaux décorés et peints à la main, de différentes tailles et sur divers plans. Dans les histoires contées, il y avait plusieurs personnages qui voyageaient et arrivaient dans un palais. Cela était signifié, comme encore parfois dans le kabuki, par une multitude de panneaux qui s'ouvraient. Cela suggérait un palais, une immense pièce imaginaire. Cela indiquait qu'on allait voir un personnage d'une haute importance, et que pour le voir, il fallait passer à travers plusieurs portes.

HISTOIRE DE RADIO LORRAINE COEUR D'ACIER

Un morceau de chiffon rouge, un documentaire radiophonique réalisé par Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès, édité par La Vie Ouvrière éditions, 2012 (<http://www.unmorceaudechiffonrouge.fr>)

PAUL COX, peintre/graphiste

Coxcodex 1, avec des textes de Véronique Bouruet-Aubertot, Joseph Mouton, Anne de Marnhac, Philippe-Alain Michaud, Catherine de Smet et Marie Muracciole (éditions du Seuil, 2003)
Le Mook : Quand les artistes créent pour les enfants, des objets livres pour imaginer, Paris, 2008, éditions Autrement Frédéric Pomier, Histoire de l'art, dans L'Indispensable n°4, octobre 1999

KAMISHIBAI

Agnès Say (trad. de l'anglais par Agnès Desarthe, Le Bonhomme kamishibaï [KamishibaïMan, L'École des Loisirs, coll. Lutin poche, 2006 (édition anglaise 2005),
Éric P. Nash (trad. de l'anglais par Jean-Yves Cotté), Manga Kamishibaï : Du théâtre papier à la BD japonaise [Manga Kamishibaï : The Art of Japanese Paper Theater], Éditions de la Martinière

Entretien avec BERANGERE VANTUSSO

Propos recueillis par Joëlle Gayot, octobre 2017

Joëlle Gayot : Votre spectacle retrace la vie d'une radio libre créée au nord de la France dans les années 70 sur fond de crise dans la sidérurgie. S'agit-il d'un spectacle hommage à la sidérurgie ou d'un appel à l'insurrection ?

Bérangère Vantusso : Rien de tout cela. C'est l'histoire de cette radio, Lorraine Cœur d'Acier, à laquelle j'ai participé enfant. Une expérience fondatrice pour énormément de gens et une mémoire extrêmement vive chez les habitants de Longwy. Je veux donner à voir comment cette radio a permis de libérer une parole enfermée dans un carcan. Ce sentiment, je l'ai revécu au moment de Nuit Debout. J'ai retrouvé ce même désir de se réapproprier la parole dans une forme horizontale. Partant de là, j'ai voulu raconter une utopie, une forme d'insoumission par le débat en exhumant l'histoire de Lorraine Cœur d'Acier pour la faire découvrir à des jeunes gens d'aujourd'hui.

J. G. : En confrontant les jeunes à une histoire qui brasse le chômage, la classe ouvrière, les luttes collectives, n'aviez-vous pas le désir d'amener au théâtre des thèmes qui y sont peu souvent traités ?

B. V. : Ces thématiques sont très présentes dans la vie des gens mais sont effectivement assez peu représentées au théâtre. Mais ce qui m'intéressait surtout c'est la question de la libre expression parce qu'on peut avoir la sensation aujourd'hui qu'on est dans un temps de parole libre. Or, c'est une illusion. Tous ces médias, type Facebook, donnent l'impression qu'on peut dire ce qu'on veut. Mais est-on entendu ? Ce qui a été beau dans cette radio c'est que la parole émise a été reçue, ô combien, par les auditeurs qui se sont emparés de cet outil jusqu'à créer eux mêmes leurs propres émissions. Les femmes, les ados et les immigrés qui ont, pour la première fois, fait une émission en langue arabe traduite en français.

J. G. : Est-ce que, lorsqu'on s'adresse à un public de jeunes, la question d'un théâtre populaire, se pose plus spécifiquement ?

B. V. : Je ne me la pose pas vraiment. Mais il y a quand même une volonté. Dans le cadre d'Odyssée nous répèterons dans les lycées. J'ai demandé à ce qu'on puisse rencontrer les jeunes gens pour leur poser des questions sur ce que leur raconte le militantisme, le syndicalisme, afin de mesurer l'écart qu'il y a entre la société des années 70 et la société d'aujourd'hui.

J. G. : Vous êtes marionnettiste. A quoi ressemblera le plateau avec ses marionnettes ?

B. V. : Il n'y aura pas de marionnettes au sens de personnages anthropomorphes manipulés. Le projet s'inspire d'un art du conte que j'ai découvert au Japon, le kamishibai. C'est une sorte de castelet à l'intérieur duquel sont glissées des planches dessinées. Le narrateur s'appuie sur les dessins qui se trouvent sur les planches pour faire avancer son récit. Je souhaitais trouver un troisième terme poétique et abstrait pour sortir d'un théâtre documentaire stricto sensu. C'est pour cette raison que j'ai fait appel au peintre et graphiste Paul Cox. Il sera présent pendant le processus de répétition. Je ne voulais pas qu'il livre des dessins clef en main. Il les créera donc à nos côtés puis ils seront imprimés en plusieurs exemplaires et serviront de support à la narration.



J. G. : Le caractère universel de la marionnette et du dessin dépasse les clivages, les générations, les bagages culturels. Cela ouvre-t-il des perspectives à l'artiste ?

B. V. : Ça oblige à penser autrement au spectateur. Comment faire pour qu'une image ne soit pas une illustration du récit ? Il y a des va-et-vient permanents entre l'image et le récit. Parfois l'image se suffit à elle-même, parfois, le récit n'a pas besoin d'images. Les dessins de Paul, assez abstraits, sont accueillants par rapport au récit.

J. G. : Un artiste d'Odyssée à qui je posais la question de l'adresse à un jeune public m'a parlé de son sentiment accru de responsabilité.

Qu'en pensez-vous ?

B. V. : Je suis assez d'accord. Lorsque je me suis posée la question, « qu'est-ce que j'ai envie de leur dire », ça m'a pris du temps de savoir ce qui me paraissait important. L'adolescence est une période d'éveil et de construction de soi. Être confronté à des formes comme celle que je propose, à cet âge-là, peut être fondateur. La marionnette permet de montrer, à un moment donné, qu'on peut tordre la représentation et passer par d'autres systèmes narratifs que la langue.

J. G. : Avec ce spectacle, allez-vous à la rencontre de l'enfant ou adolescente que vous étiez ?

B.V : Oui. Je me dis que puis que ça m'a tant touchée, il y a forcément un chemin à trouver pour toucher les jeunes aussi à travers cette histoire.



@ Christophe Loiseau

Biographies

Bérangère VANTUSSO

Formée au CDN de Nancy, Bérangère Vantusso découvre la marionnette en 1998, à la Sorbonne nouvelle. Elle reconnaît d'emblée dans cet art le point crucial de son questionnement quant à l'incarnation et à la prise de parole scéniques. En 1999, elle crée la Compagnie trois-six-trente, croisant marionnettes, acteurs et compositions sonores. Elle met notamment en scène Violet de Jon Fosse, Les Aveugles de Maeterlinck, Le Rêve d'Anna d'Eddy Pallaro. Elle est membre de l'Ensemble artistique du CDN de Sartrouville, du Théâtre du Nord à Lille et du Centre dramatique régional de Tours. En 2015, elle est lauréate du programme Hors les murs de l'Institut français et part au Japon pour rencontrer les maîtres du Théâtre national de Bunraku. Elle a créé L'Institut Benjamenta d'après Robert Walser au 70^e Festival d'Avignon. Depuis janvier 2017, elle dirige le Studio-Théâtre de Vitry.

Paul COX

Né à Paris en 1959, Paul Cox est peintre, graphiste, scénographe, illustrateur et auteur de livres pour enfants. Il a dessiné les affiches et identités visuelles de l'Opéra de Nancy, du Grand Théâtre de Genève, du Théâtre Dijon-Bourgogne et du Théâtre du Nord. Il est l'auteur de nombreux livres pour enfants, dont Animaux, Histoire de l'art, Ces nains portent quoi??????. Il travaille aussi pour la scène et a notamment conçu les décors et costumes pour des chorégraphies de Benjamin Millepied. Le Centre Pompidou expose en 2005 son Jeu de Construction ; il crée Exposition à faire soi-même pour le 104 en 2008, Plans pour le Frac Bourgogne en 2013 et Aire de Jeu pour Fotokino puis le Centre Pompidou en 2015. Paul Cox a entrepris la publication périodique de l'ensemble de son travail sous forme de livre, dont le premier tome, Coxcodex1, est paru en 2004 aux éditions du Seuil.

Biographies

Laura FEDIDA - comédienne

Laura Fedida a découvert le théâtre du Fil en 2007 et y a pérégriné jusqu'en 2011. Elle y apprend l'interprétation, le travail d'équipe, la vie ensemble, la mise en scène, la scénographie, l'interprétation et y découvre la marionnette. Elle écrit et met en scène un texte pour dix acteurs. Après un voyage politique de Rome à Athènes en 2013 elle intègre la formation annuelle du Théâtre aux Mains Nues.

En 2014, elle intègre l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, où elle crée Cramés avec l'autrice Thais Beauchard de Luca de l'ENSATT. En 2017, elle lance en partenariat avec le Festival Mondial des Théâtres de Marionnette le projet de triptyque dont elle signe la mise en scène: Psaumes pour Abdel, co-écrit avec Thais de Beauchard (création 2019).

Hugues DE LA SALLES - comédien

Comédien et metteur en scène, après des études théâtrales à l'ENS de Lyon, il se forme à l'école du Théâtre national de Strasbourg, où il travaille avec Jean-Pierre Vincent, Laurence Mayor, Claude Régy, Krystian Lupa, Bruno Meyssat, Françoise Rondeleux... Il y met en scène Faust de Goethe, puis La Poule d'eau de Witkiewicz. Il monte également Yvonne, Princesse de Bourgogne de Gombrowicz en 2008 et Les Enfants Tanner de Walser en 2016, et joue dans des spectacles de Julie Brochen (Dom Juan), Charlotte Lagrange (L'Âge des poissons), Laurent Bénichou (La Nuit électrique de Mike Kenny), et avec le collectif Notre Cairn (Sur la Grand-route de Tchekhov, La Noce de Brecht). Il est également chanteur et musicien avec l'équipe des Cabarettistes.

Guillaume GILLIET- collaborateur artistique

Acteur, il collabore notamment avec la compagnie Balazs Gera sur Le Rêve d'un homme ridicule de Dostoïevski, Un Jeune homme pressé de Labiche, Mario et le Magicien d'après Thomas Mann, Enquête sur l'affaire des roses de Laszlo Darvasi, Le Feu d'après Henri Barbusse... En 2000, il adapte et met en scène le roman d'Ariane Gardel, On ne parle jamais de Dieu à la maison, suivi d'autres expériences d'écriture, d'adaptation ou de mise en scène - par exemple, autour du roman de Jean Cocteau, Thomas l'imposteur. Il croise la route des metteurs en scène Paul Desveaux (Richard II de Shakespeare), Christian Caro (Les Messagers de Caro et Aufray) et plus récemment de Bérange Vantusso (Kant de Jon Fosse et Les Aveugles de Maurice Maeterlinck, L'Institut Benjamenta d'après le roman de Robert Walser).

Biographies

Cerise GUYON - Scénographe

Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, elle intègre l'université Paris III- Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT (Lyon). En parallèle à cette formation, elle se forme également à la marionnette à travers des stages avec Bérangère Vantusso, Einat Landais, Johanny Bert... Elle complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Paris) en 2016. En tant que scénographe, elle collabore avec divers metteurs en scène : Jeremy Ridel (Casimir et Caroline, 2017), Daniel Monino (Redemption, 2016, Antidote, 2015), Astrid Bayiha (Mamiwata, 2016), ou avec le collectif La Grande Tablée (Les Piliers de la Société, 2015) mais également avec Bérangère Vantusso (Le Cercle de Craie Caucasien, 2017). Elle construit également des marionnettes, notamment avec Einat Landais, avec qui elle collabore pour les spectacles de Bérangère Vantusso (Institut Benjamenta, 2016 -avec Carole Allemand), Narguess Majd (PapierTheatre, 2017), Johanny Bert... Elle croise ses deux savoirs faire en réalisant la scénographie et les marionnettes de spectacles avec Alan Payon (Nonna et Escobar, 2014, Choisir l'Ecume 2017) ou Jurate Trimakaite (Kryptis -créé en Lituanie en 2017, La Mort ? Je n'y crois pas, 2016). Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Bérangère Vantusso (Le rêve d'Anna, 2014) et de Robert Wilson (Les Nègres, 2014, aux côtés de Charles Chemin).

Jean-Yves COURCOUX - éclairagiste

Eclairagiste pour le théâtre depuis une trentaine d'années. Il accompagne Laurence Février pour les lumières de Tabou, Yes peut-être, Suzanne, Les Oiseaux, Les femmes de la Bible, Adieu à la Terre. Il travaille également aux côtés d'Etienne Pommeret, dont : Terre Océane de Daniel Danis en 2015, Tel que cela se trouve dans le Souvenir de Tarjei Vesaas, Kant et Dors mon petit enfant de Jon Fosse, Bienvenue au conseil d'administration de Peter Handke. Avec Jean Pierre Larroche, dont Le Concile d'Amour, Tête de Mort. Pour Alice Laloy : Sfumato en 2015. Avec Pierre Guillois, notamment : Le Gros, la Vache et le Mainate et Grand Fracas issu de Rien, et ses créations au théâtre de Bussang. Pour l'opéra avec Mireille Larroche : Wozzeck et Ariane à Naxos. Jacques Bioulès, pour ses créations à Montpellier pendant une dizaine d'années. Il accompagne notamment à La Comédie de Caen, avec Michel Dubois, Michel Raskine, Jean-Louis Benoît et René Loyon dans les années 90.

Mélanie PECLAT - conceptrice sonore

Mélanie Péclat est docteure en sciences politique, créatrice sonore et formatrice radio. Elle anime des ateliers d'initiation à la radio pour Radio France et pour l'association L'oeil à l'écoute sur le territoire de la Seine Saint Denis et à La Maison Centrale de Poissy. Elle coordonne depuis 2013 le Festival Brouillage dédié à la création radiophonique et, depuis 2017 le concours de création radiophonique Paroles Partagées. En 2016, elle monte Diversions avec Leilani Lemmet, une fiction radiophonique à écouter et voir. Depuis 2017, elle travaille à la création des déambulations sonores et du spectacle Les rues n'appartiennent en principe à personne avec Lola Naymark pour la compagnie L'Hôtel du Nord.

trois six trente

2 rue du Béarn
54400 Cosnes et Romain

Direction artistique

Bérangère Vantusso

berangere.vantusso@troissixtrente.com

Administration & Production

Flavia Amarrurtu

compagnie@troissixtrente.com

Diffusion & Communication

Bureau Formart

troissixtrente@bureau-formart.org

Informations complètes sur les activités de la compagnie
<https://troissixtrente.com/>